Réveillez-vous!

Une politique de haine et de force est-elle raisonnable? PAGE 4

La voie maritime du Saint-Laurent PAGE 6

Pourquoi les conflits raciaux? PAGE 9

Etes-vous sauvé? Si oui, de quoi? PAGE 12

8 MARS 1959 No 5

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 850 000 exemplaires **Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.
Awake! semimonthly — Vol. XL No. 5
FRENCH EDITION — MARCH 8, 1959
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Vivez-vous dans la solitude au milieu de la foule? 3

Une politique de haine et de force est-elle raisonnable? 4

La voie maritime du Saint-Laurent 6

Pourquoi les conflits raciaux? 9

Aucune explication hormis celle de la Parole de Dieu 11

« Ta parole est la vérité » Êtes-vous sauvé? Si oui, de quoi? 12

« Passez-moi le sel s'il vous plaît » 13

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Indonésie 15

Connaissez-vous la réponse? 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 8 mars 1959 | Numéro 5

Vivez-*vous* dans la solitude au milieu de la foule?

PEUT-ON se sentir seul dans une ville de près de huit millions d'habitants? Est-il possible de vivre parmi autant de gens sans posséder un seul ami? Le fait que certains habitants de New-York et d'autres grandes villes du monde répondraient affirmativement à de telles questions est un des paradoxes de notre époque.

En septembre dernier, deux frères, des célibataires d'une soixantaine d'années, se suicidèrent en se jetant du sixième étage d'un immeuble new-yorkais. Le billet qu'ils avaient laissé révèle qu'ils comptaient parmi les nombreuses personnes vivant dans la solitude au milieu de la foule. Il dit notamment: « Nous sommes sans amis, sans parents et sans argent. »

Edouard Grieg, célèbre compositeur norvégien, déclara un jour: « Il est agréable d'avoir des amis quand on est jeune, mais il est plus agréable encore d'en avoir lorsqu'on vieillit. Quand nous sommes jeunes, avoir des amis, comme tant d'autres choses, nous semble normal, mais c'est lorsque nous vieillissons que nous apprécions toute la valeur de l'amitié. »

En général, ce sont les gens qui ne sont plus jeunes qui éprouvent le sentiment de vivre dans un monde où personne ne se soucie d'eux, ne s'intéresse à eux. Ils ne connaissent personne qu'ils puissent appeler un ami. Bien qu'ils habitent un immeuble qui abrite de nombreuses familles, qu'ils parcourent des rues encombrées et qu'ils voyagent dans un métro ou des autobus bondés, ces gens se sentent seuls.

Vouloir se sentir aimé, nécessaire, est un désir tout à fait naturel. Cependant, nous ne devons pas nous attendre que d'autres personnes nous aiment si nous ne manifestons aucun amour pour autrui. C'est ce que Jésus souligna quand il déclara: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Matthieu 22:39). Si beaucoup de personnes vivent dans la solitude, c'est parce qu'elles ne manifestent aucun amour envers leur prochain, elles sont égocentriques. Non seulement nous devons aimer autrui mais nous devons nous intéresser à nos semblables. Ralph Waldo Emerson disait avec raison: « Le seul moyen d'avoir un ami est d'en être un. »

La plupart des gens n'ont pas beaucoup de vrais amis. S'il faut en croire certains psychiatres, quatre est au-dessus de la moyenne. Quel que soit le nombre d'amis que nous possédons cependant, si nous n'en faisons pas des nouveaux au cours des années, nous finiront probablement par nous trouver seuls. Comme tant d'autres personnes âgées dans les grandes villes, nous serons entourés de gens sans posséder aucun ami.

La perte d'un ami est une perte grave, c'est comme la perte de l'ombre dispensée par un arbre protecteur. Souvent une amitié se brise parce que nous exigeons trop de nos amis. Aucun humain n'est parfait, aussi ne faut-il pas nous attendre qu'un ami ne nous froisse jamais. Nous lisons dans la Bible que « si quelqu'un ne bronche pas en paroles, c'est un homme parfait ». (Jacques 3:2.) Pourquoi demander l'impossible? Si un ami nous blesse ou nous réprimande, nous ne devons pas permettre à cela de briser notre amitié. « Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité, mais les baisers d'un ennemi sont trompeurs. » (Proverbes 27:6). Puisque nous nous aimons nous-mêmes malgré nos imperfections et nos fautes, nous devrions également aimer nos amis malgré les leurs, sinon nous nous trouverons bientôt seuls.

Efforçons-nous d'avoir pour nos amis un amour semblable à celui que Jonathan manifestait envers David, l'amour décrit par l'apôtre Paul en ces termes: « L'amour est patient; l'amour est plein de bonté. L'amour n'est point envieux; il n'est pas présomptueux, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien de malhonnête; il ne cherche pas son intérêt; il ne s'aigrit pas; il ne soupçonne point le mal. » Un tel amour ne se refroidit pas la première fois qu'un ami fait quelque chose qui nous déplaît, mais il nous rend clément. « L'ami aime en tout temps », dit le proverbe. — Proverbes 17:17; I Corinthiens 13:4, 5, *Sy*.

Un excellent exemple d'une amitié affectueuse est celle du Christ pour ses disciples. Son amour pour eux ne se refroidit même pas quand ils se scandalisèrent et l'abandonnèrent un peu avant sa mort. Bien que Pierre le reniât trois fois, le Christ lui pardonna et continua à l'aimer. Il fit preuve du plus grand amour qui soit, celui qui consiste à donner sa vie pour ses amis.

Il ordonna à ses disciples d'avoir les uns pour les

autres le même amour qu'il avait manifesté envers eux. « C'est ici mon commandement, leur déclara-t-il: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous ai commandé. » — Jean 15: 12–14.

Personne ne doit se sentir seul et sans amis s'il obéit aux commandements de Jésus-Christ et sert le Père à l'instar de Jésus. Celui qui agit de la sorte aura non seulement son amitié mais également celle de ses disciples modernes rassemblés en une société d'un monde nouveau. Bien qu'ils soient aujourd'hui des centaines de milliers, ce sont tous des amis.

Certains de ceux qui ont rallié les rangs de cette société ont été persécutés et reniés par leur propre famille. Ils ont perdu beaucoup certes, mais ils ont gagné davantage. En premier lieu, pour être restés fidèles à Dieu, ils ont gagné l'approbation divine. Ils ont retrouvé des foyers, des frères, des sœurs et des mères au centuple à cause de l'amour qui règne parmi les témoins de Jéhovah. La société du Monde Nouveau forme une grande famille en Christ.

Le paradoxe qu'est la solitude au milieu de la foule, n'existe que là où l'on n'obéit pas au commandement du Christ ordonnant de s'aimer les uns les autres. Certes la corruption qui règne au sein du monde actuel ne favorise pas les vraies amitiés. Mais le temps est très proche où le royaume de Dieu remplacera l'actuel ordre de choses corrompu. Sous son administration juste, l'iniquité sera bannie à jamais et les habitants de la terre vivront selon les justes principes divins. L'amour régnera alors parmi tous les hommes. En ce jour-là personne ne pourra dire qu'il est sans un ami au monde car la terre sera remplie de vrais amis.

UNE POLITIQUE de HAINE ET DE FORCE EST-ELLE RAISONNABLE?

PERSONNE n'oserait nier que le monde est désaxé, sinon comment expliquer le triste état de choses qui règne à notre époque? Le mal proviendrait-il de la façon dont les nations essaient de résoudre leurs problèmes, c'est-à-dire de leur politique de haine et de force? Une telle politique peut-elle vraiment être avantageuse? Sinon, par quoi faudrait-il la remplacer? De quoi le monde a-t-il le plus grand besoin?

Aujourd'hui, que le monde se trouve au seuil de l'ère thermonucléaire, l'ère de la conquête de l'espace, ses progrès sur le chemin de la paix et de la sécurité devraient au moins suivre l'allure de ses progrès technologiques. Malheureusement, il n'en va pas ainsi car au lieu d'être en mesure de se vanter d'avoir pu assurer la tranquillité et la liberté, le monde tâtonne dans les ténèbres et le désarroi. Les perspectives de paix s'éloignent sans cesse; les peuples sont divisés, pleins de crainte; la haine règne entre Etats, entre partis et entre classes sociales: l'égoïsme, la violence, voire la férocité, caractérisent les rapports entre nations et entre individus. Les humains semblent avoir perdu tout désir de s'entendre, ils se traitent avec méfiance et suspicion. Il n'y a pas longtemps, l'amiral Radford, de la marine américaine, déclara: « Nous ne pouvons pas nous fier aux Russes que ce soit dans cette affaire ou dans n'importe quelle autre; ils ont manqué de parole trop souvent. » Sans doute de leur côté, les Russes en disent autant des Etats-Unis.

Plutôt que d'entreprendre des négociations dans l'esprit de conciliation qui convient à une société évoluée, on recourt aujourd'hui aux vitupérations et aux injures, lesquelles ne font qu'empirer la situation. Les dirigeants dans chaque camp ne cessent de proférer des menaces d'annihilation à l'adresse du camp opposé, tandis que les masses vivent dans la crainte continuelle d'une guerre nucléaire. Conformément à la prédication de Jésus concernant la fin du monde, on voit aujourd'hui « de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre ». — Luc 21: 25, 26.

La prospérité matérielle que connaissent certaines nations ne prouve nullement que la politique de la force soit recommandable car, répercussion de la guerre, l'immoralité règne au sein de ces mêmes nations. Tous les hommes réfléchis déplorent ce relâchement des mœurs. Le taux de plus en plus élevé de la criminalité, la délinquance juvénile, l'augmentation de l'alcoolisme, des

jeux de hasard et des divorces, ainsi que la corruption dans les syndicats, le négoce et la politique, sont autant de fruits d'une société décadente. De nos jours, on tend de plus en plus à rechercher les plaisirs, on ne se refuse rien; par contre, on est de moins en moins disposé à consentir à des sacrifices en vue du bien commun. Il en est qui voient dans ces tendances le présage sinistre d'un effondrement des mœurs plus tragique encore. De toute part, l'irréflexion, la cupidité, l'ignorance, la haine et la suspicion caractérisent ce « siècle de lumières ». Et pourtant, le monde se cramponne avec ténacité à sa politique néfaste, seul moyen, d'après lui, d'assurer la paix et la sécurité. Fait-il preuve de bon sens?

Une politique de haine et de force peut-elle être avantageuse?

La violence et la haine sans bornes déchaînées lors des première et seconde guerres mondiales, de la guerre de Corée et des révolutions chinoise, russe, fasciste et nazie, ont démontré de façon frappante et incontestable l'inutilité du recours à la force. Dans son ouvrage *The Ways and Power of Love*, Pitirim A. Sorokin écrit: « Toutes les révolutions, depuis la plus ancienne révolte égyptienne connue (vers 3000 av. J.-C.) jusqu'aux révolutions modernes, témoignent combien la violence et la haine sont incapables d'assurer le bien-être au peuple. »

Le même auteur poursuit: « Les deux guerres mondiales étaient destinées à améliorer le sort de l'humanité et à assurer la démocratie et la liberté au monde. Au lieu de cela, elles dévastèrent environ un sixième des régions habitées de la terre, firent plus de cent millions de victimes, tuées et blessées, apportèrent à la majeure partie de l'humanité de la misère, des maladies, des souffrances et même la folie. Elles sapèrent dans l'homme le courage et les sentiments les plus nobles, déchaînèrent en lui la pire bestialité et donnèrent naissance à une anarchie et à un chaos tels que le monde n'en avait jamais connus. Au lieu de la liberté et de la démocratie, elles ouvrirent la voie à la tyrannie, à l'autocratie, au totalitarisme et à la contrainte universelle. La guerre de Corée nous a déjà coûté une trentaine de millions de dollars et elle a provoqué la mort de plusieurs millions de Coréens innocents. Le bilan de ces guerres est négatif: elles portent sérieusement atteinte à la santé mentale, morale, sociale et économique de l'humanité. (...) Des massacres inspirés par la haine ne contribuent aucunement au bien-être social et ne guérissent nullement les maladies sociales; seules les forces de l'amour et de la coopération, bien dirigées, sont capables d'aboutir à un tel résultat. Sans ces forces, il est inutile d'espérer des résultats constructifs. »

De quelle utilité peut être une politique qui plonge l'humanité dans le chaos? La tension et l'appréhension croissantes engendrées par la course aux armements, les impôts élevés et l'inflation, sont-ce là des choses utiles? Et les injures proférées de part et d'autre, et l'économie de guerre qui n'est profitable qu'à quelques-uns à qui elle permet de vivre dans le luxe tandis que les masses se procurent difficilement les nécessités de la vie? Et pourtant, malgré l'abondance des témoignages prouvant l'inutilité de la force et de la haine pour assurer la paix et le bien-être social, le monde y consacre ses richesses, sa puissance et son intelligence. Est-ce là faire preuve de bon sens?

Rien qu'aux Etats-Unis, la « paix » de 1945 à 1955 a coûté aux contribuables la somme astronomique de 365 000 000 000 de dollars, soit près d'un milliard de plus que la dette nationale. Sur chaque dollar dépensé par le gouvernement des Etats-Unis, environ 85 cents servent à payer des guerres ou des préparatifs de guerre. Depuis 1955, les armements sont plus coûteux encore, et s'il faut en croire le Rapport Rockefeller, « le coût des programmes militaires ne cessera d'augmenter, il ne pourra se stabiliser avant 1965 au plus tôt ».

Profit, pertes et causes

Quel profit les guerres et les luttes sanglantes apportent-elles au monde? Même si les vainqueurs en retirent quelque avantage, il n'en reste pas moins vrai que le commun peuple des deux camps doit en supporter les frais. Il paie ces conflits en vies humaines, en biens et en bonheur. Le bilan révèle que les pertes mentales, morales et économiques des deux camps dépassent de loin les quelques avantages acquis.

Par contre, si l'argent dépensé pour la guerre était utilisé pour des œuvres constructives et paisibles, quel bien-être il apporterait aux humains! Des pays entiers pourraient être transformés en paradis. On pourrait reconstruire des villes entières et remplacer les quartiers de taudis par de beaux édifices modernes. On pourrait équiper toutes les fermes des plus nouvelles machines électriques, embellir les autoroutes et augmenter leur sécurité. Charles Sumner déclara à ce propos: « Donnez-moi l'argent qui a servi à la guerre et je vêtirai chaque homme, femme et enfant d'habits dignes d'un roi. Je construirai une école dans toutes les vallées et je couronnerai toutes les collines d'un lieu de culte dédié à la cause de l'évangile de paix. »

Dans un discours prononcé le 17 avril 1953, le président Eisenhower abonda dans le même sens. Il déclara notamment: « Chaque canon, chaque navire et chaque fusée, vole — en fin de compte — les affamés qui ne trouvent pas de nourriture, ceux qui ont froid qui ne trouvent pas de quoi se vêtir. (...) Avec l'argent que nous dépensons pour un bombardier lourd, nous pourrions construire une école moderne dans plus de trente villes; ou bien, deux centrales électriques capables de fournir du courant à une ville de 60 000 habitants; deux hôpitaux bien équipés, ou quatre-vingts kilomètres de routes bétonnées. Un seul chasseur nous coûte un demi-million de boisseaux de blé tandis que nous payons un destroyer avec des maisons qui pourraient loger plus de huit mille personnes. » Et le président de conclure: « Vivre de la sorte n'est pas vivre dans l'acception véritable du terme. Sous la menace de la guerre, l'humanité agonise, suspendue à une croix de fer. »

L'argent ainsi employé, loin de servir à semer la paix et la bonne volonté, sème la haine et le mal, lesquels produisent une moisson abondante de mort et de destruction. En effet, selon la règle divine, « ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi ». Depuis des siècles, le monde a semé la méfiance et la haine, et aujourd'hui, il en récolte les fruits. La haine engendre la haine, la violence et la guerre produisent d'autres actes de violence et d'autres guerres. La course aux armements n'a rien fait pour supprimer les antagonismes nationaux et les différends idéologiques. Au contraire, elle les a accentués. Jamais ou rarement la force et la haine n'ont apporté la paix et la prospérité au peuple. — Galates 6:7.

Le plus grand besoin de l'heure

Ce n'est pas plus de haine et de force qu'il faut au monde mais plus de foi et d'amour. Symptômes de la maladie du monde, la haine et la force ne peuvent cons-

tituer la solution à ses problèmes. C'est ce que souligna M. Foster Dulles lorsqu'il déclara: « Le problème n'est pas d'ordre matériel, (...) ce qui nous manque surtout, c'est une foi juste et dynamique. Sans cette foi, tout le reste ne sert à rien. » Le Dr Julian Price, pédiatre, abonda dans le même sens. « Nous voyons tous les symptômes d'une maladie spirituelle, dit-il. (...) A mon avis, le plus grand besoin de notre nation à l'heure actuelle (...) est une renaissance spirituelle, un retour à Dieu et à ses principes éternels. Cette renaissance doit avoir lieu dans le cœur du citoyen moyen. » Peu avant sa mort, le président Wilson résuma tout le problème en ces termes: « Sans une rédemption spirituelle, notre civilisation ne pourra survivre. » Oui! le problème est incontestablement d'ordre spirituel. Le monde entier est spirituellement malade, il est « sous la puissance du malin ». — I Jean 5:19.

Par conséquent, le grand besoin de l'heure est un retour à une spiritualité plus grande, à la vérité, à la probité, à l'entente, au christianisme, bref, il est indispensable d'abandonner le matérialisme et de retourner à Dieu. Le cœur et l'esprit des hommes doivent s'attacher aux valeurs spirituelles, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Il faut absolument une renaissance dans le cœur des hommes, sinon ils périront avec le monde. L'apôtre Paul fit cette recommandation: « Je vous exhorte donc, (...) à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » — Romains 12:1, 2.

Ce renouvellement de l'intelligence ne peut s'effectuer qu'à l'aide de la Parole de Dieu, la Bible. Une étude sérieuse de la Bible et l'application de ses principes dans la vie quotidienne, débarrassent l'esprit des pensées matérialistes de ce monde et, en y substituant les justes pensées divines, opèrent sa transformation. « Vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, dit Paul, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. » — Colossiens 3:9, 10.

Un esprit et un cœur remplis de vérités bibliques produisent le bien et non le mal car « c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle ». Si la bouche sème de bonnes paroles et le cœur de bonnes actions, la moisson sera également bonne. La Bible recommande: « Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras. » Celui qui fait le bien entrera en relations étroites avec Dieu et jouira finalement de la vie paisible dans son monde nouveau. — Matthieu 12:34; Ecclésiaste 11:1.

Ce ne sera ni la force armée des nations ni leur politique de haine qui apportera à notre planète la paix éternelle, mais l'esprit et l'amour de Jéhovah, le Dieu vivant. Par son prophète, il promit: « Je traiterai avec elles une alliance de paix, et je ferai disparaître du pays les animaux sauvages; elles habiteront en sécurité dans le désert, et dormiront au milieu des forêts. (...) Elles habiteront en sécurité, et il n'y aura personne pour les troubler. » Pour accomplir cette promesse, Dieu n'a nul besoin d'aide humaine. — Ezéchiel 34:25–31.

Pourquoi alors poursuivre une vaine politique de haine et de force? Le psalmiste inspiré conseille: « Eloigne-toi du mal, et fais le bien; recherche et poursuis la paix. » N'oublions pas que « ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'esprit moissonnera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous lassons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas ». — Psaume 34:15; Galates 6:7–9.

Que les nations continuent à se vanter de leurs vains projets! « Puisqu'ils ont semé du vent, ils moissonneront la tempête » lors du « combat du grand jour du Dieu tout-puissant », ou bataille d'Harmaguédon. Les prudents prêteront l'oreille au sage conseil suivant du roi David: « Espère en l'Eternel, garde sa voie, et il t'élèvera pour que tu possèdes le pays; tu verras les méchants retranchés. » « Les justes posséderont le pays, et ils y demeureront à jamais. » — Osée 8:7; Apocalypse 16:14, 16; Psaume 37:34, 29.

La voie maritime du Saint-Laurent

« L'OPÉRATION chirurgicale géographique la plus ambitieuse du monde en attendant le tunnel sous la Manche. » C'est en ces termes que l'on a décrit l'entreprise gigantesque qu'est la voie maritime du Saint-Laurent.

Cette version américaine de la mer Méditerranée nécessita un travail inouï et un capital fabuleux; elle a déjà coûté au Canada et aux Etats-Unis plus de $1 000 000 000. Lors de l'achèvement des principaux travaux en juillet dernier, 22 000 hommes s'aidant de nombreuses et puissantes machines, avaient travaillé pendant quatre ans sur cet énorme chantier. Au cours des travaux de terrassement, ils avaient enlevé plus de 160 500 000 mètres cubes de terre et de roche. Entassée sur un terrain de football, cette quantité immense aurait constitué un monceau d'au moins trente-cinq kilomètres de haut! Les ouvriers coulèrent quelque 4 500 000 mètres cubes de béton, assez pour recouvrir une route de 3000 kilomètres à deux bandes de roulement.

Un travail aussi prodigieux était destiné non seulement à construire une voie navigable en eau profonde depuis l'Atlantique jusqu'aux Grands Lacs, mais également à l'aménagement du puissant Saint-Laurent pour la production de l'électricité sur une grande échelle. En effet, si le Canada a tant insisté sur la nécessité de cette voie maritime, c'était surtout en vue de la construction du barrage hydro-électrique du Saint-Laurent.

Les recettes provenant de l'énergie électrique produite par ce barrage, ajoutées aux revenus fournis par l'éclusage et les droits de port, contribueront pour une large part à amortir les frais de l'entreprise tout entière.

La voie maritime

Du point de vue technique, la voie maritime s'étend sur une distance de 580 kilomètres depuis le lac Erié jusqu'à Montréal. En principe, elle va de l'endroit où le Saint-Laurent débouche du lac Ontario jusqu'à Montréal, une distance de quelque 300 kilomètres. Cette voie navigable permet aux navires de monter depuis un niveau de sept mètres au-dessus de la mer — à Montréal — jusqu'à une altitude de 183 mètres — à Duluth (Minnesota) — au moyen d'écluses qui les hissent d'un niveau à l'autre.

L'idée de construire une voie navigable de ce genre n'était pas nouvelle. Il y a plus de cinquante ans, le Canada et les Etats-Unis entamèrent des négociations en vue de l'aménagement de la partie supérieure du Saint-Laurent pour permettre le passage de navires à fort tirant d'eau et pour la production d'énergie électrique. Les entretiens s'éternisèrent cependant à cause de l'opposition de puissants groupements américains (représentant entre autres les voies ferrées orientales, les ports atlantiques, les exploitations houillères et les centrales électriques privées) qui craignaient que sa réalisation ne porte atteinte à leurs intérêts.

Un des plus grands pas en avant fut réalisé en 1941 quand le président Roosevelt signa un accord avec le Canada autorisant la mise à exécution du projet de l'aménagement hydro-électrique. Malheureusement, entre 1942 et 1952, diverses commissions congressionnelles firent échouer les nombreuses tentatives visant à faire ratifier cet accord par le Congrès des Etats-Unis. Finalement, exaspéré par une attente de plus de dix ans, le gouvernement canadien annonça en 1952 sa décision d'effectuer seul la construction de la voie maritime et l'aménagement des ressources hydro-électriques sur la rive canadienne. Cette décision vint à bout de la résistance américaine et le Congrès finit par accorder son approbation. Le 13 mai 1954, le président Eisenhower signa un projet de loi qui mit fin à cette lutte.

Les cinq sections de la voie maritime

Suivons un navire qui remonte cette voie navigable. Avant d'entrer dans la voie maritime proprement dite, il remonte le Saint-Laurent depuis l'Atlantique jusqu'à Montréal, une distance d'environ 1600 kilomètres. A Montréal, le navire s'engage dans la première section ou section de Lachine, qui s'étend sur une distance de cinquante kilomètres en amont. Le Canada construisit pour cette section plus de trente kilomètres de nouveaux canaux comprenant deux écluses afin de permettre aux navires de contourner les rapides de Lachine. Après avoir passé par ces deux écluses (l'écluse Saint-Lambert et l'écluse Côte-Sainte-Catherine) le navire est au niveau du lac Saint-Louis, soit à vingt mètres au-dessus de celui de la mer.

La seconde section, celle de Soulanges, mesure 26 kilomètres. Ici, le Canada a élargi le chenal et construit deux nouvelles écluses près des rapides de Beauharnois. Ces écluses amènent le navire au niveau du lac Saint-François, une altitude de quarante-cinq mètres.

Le principal travail dans la troisième section, celle de Saint-François, a été le dragage du chenal. Cette section de quarante-sept kilomètres se termine près de Cornwall (Ontario).

La quatrième section, la plus coûteuse et la plus difficile à aménager est celle des Rapides internationaux. C'est dans cette section, qui s'étend sur soixante-dix kilomètres, que la construction de la voie maritime et l'aménagement hydro-électrique ont été coordonnés. A son extrémité orientale, on a construit deux nouveaux barrages. Le premier, le barrage de Long Sault Spillway, décrit une courbe de 872 mètres entre le rivage de l'Etat de New-York et l'île Barnhart. Le barrage hydro-électrique du Saint-Laurent mesure près d'un kilomètre et relie l'île Barnhart au rivage canadien du fleuve. Ce chef-d'œuvre du génie civil retient les eaux du fleuve dans un vaste lac d'une superficie de plus de 15 000 hectares en vue de leur utilisation pour la production d'énergie électrique. L'inauguration officielle des installations hydro-électriques, construites conjointement par l'Etat de New-York et la province d'Ontario, eut lieu le 5 septembre 1958, mais onze turbines seulement — un tiers du total — commencèrent à fonctionner ce jour-là. D'ici septembre 1959, les vingt et une autres turbines de la centrale fonctionneront également. Leur capacité totale de 1 880 000 kilowatts ne sera dépassée que par celle du barrage de Grand Coulee. Le Canada et les Etats-Unis se partageront à parts égales l'énergie électrique produite.

Comment le navire va-t-il contourner le barrage à l'extrémité inférieure du réservoir? C'est à cet endroit que les Etats-Unis ont construit l'écluse Bertrand H. Snell et l'écluse Dwight D. Eisenhower, ainsi que le canal Wiley-Dondero d'une longueur de seize kilomètres. Remontant le fleuve depuis le lac Saint-François, le navire s'engage dans le canal; les deux écluses l'élèvent d'un total de vingt-sept mètres avant qu'il ne pénètre dans le lac Saint-Laurent nouvellement formé et long de quarante-sept kilomètres.

Le barrage d'Iroquois est situé à l'extrémité occidentale de la section des Rapides internationaux. L'écluse d'Iroquois, construite par le Canada, permet au navire de contourner le barrage à la tête du réservoir et le fait monter d'un mètre cinquante encore, jusqu'au niveau du lac Ontario.

Avant d'atteindre ce lac cependant, le navire doit traverser la cinquième section, celle des Mille-Iles, qui mesure cent dix kilomètres. Dans cette section, grâce aux améliorations apportées au chenal, le navire remonte sans difficulté les eaux calmes du Saint-Laurent supérieur jusqu'au lac.

Le canal de Welland

Après avoir traversé le lac Ontario, le navire arrive à l'obstacle le plus formidable. En effet, ce lac est situé à un niveau de soixante-quinze mètres tandis que l'altitude du lac Erié est de cent soixante-quatorze mètres. C'est ainsi que le Niagara, qui relie les deux lacs, fait une prodigieuse chute de quatre-vingt-dix-neuf mètres! Pour contourner les chutes et les rapides du Niagara, le Canada avait construit, plus ou moins parallèlement à ce cours d'eau, le Canal de Welland, d'une longueur de quarante-trois kilomètres. La caractéristique la plus remarquable de ce canal est la série de huit magnifiques écluses qui font monter le navire jusqu'au niveau du lac Erié. Le canal de Welland existe depuis plus d'un siècle mais de temps à autre le Canada y a apporté des améliorations. Pour l'adapter aux besoins des navires de haute mer, les opérations de dragage en cours en porteront la profondeur de sept mètres soixante à huit mètres vingt.

Une fois dans le lac Erié, le navire quitte ce qui est,

officiellement, la voie maritime du Saint-Laurent. S'il doit naviguer jusqu'au lac supérieur, il ne lui reste plus qu'une écluse à passer, l'écluse MacArthur à Sault-Sainte-Marie. Un navire à tirant d'eau de huit mètres vingt doit donc passer par seize écluses pour remonter le Saint-Laurent jusqu'au lac Supérieur. Quelle économie de temps! Avant la construction de la voie maritime, les navires à tirant d'eau de quatre mètres trente seulement devaient traverser trente et une écluses.

Les constructeurs de la voie maritime du Saint-Laurent étaient aux prises non seulement avec le fleuve mais aussi avec des problèmes d'ordre géologique. Le long du canal de Beauharnois, par exemple, le grès était si dur qu'il usait les forets en huit heures. Il a fallu ramollir la roche au chalumeau à 2200 degrés.

Le trafic

Cette voie maritime, le long de laquelle habitent quelque 40 000 000 de personnes, ouvre la porte à un des centres industriels les plus actifs du monde. Soixante-cinq pour cent des exportations des Etats-Unis proviennent des villes affairées de la région des Grands Lacs. D'ores et déjà, il existe une voie navigable profonde qui permettra de transporter directement vers l'Atlantique en navires de haute mer, un plus grand pourcentage des marchandises de cette région voyageant par voie d'eau et dont le volume total s'élève à 260 000 000 de tonnes par an (plus que le volume de toutes les marchandises passant par le canal de Panama et le canal de Suez réunis).

Lorsque tous les chenaux auront été portés à une profondeur de huit mètres vingt, 80 pour cent de tous les cargos du monde, estime-t-on, pourront entrer dans n'importe quel port du littoral des Grands Lacs, long de 13 360 kilomètres. Au dire de l'Administration maritime des Etats-Unis, « trois des quatre types de cargos que l'administration se propose de construire actuellement pourront parcourir la voie maritime du Saint-Laurent avec leur chargement maximum ».

De nombreux économistes prédisent un essor nouveau et révolutionnaire à l'industrie et à l'agriculture des régions centrales de l'Amérique du Nord, lesquelles seront reliées directement aux marchés étrangers. Des villes de l'intérieur se préparent à présent à se transformer en ports. Sans doute les importants envois de céréales et de minerai de fer destinés à l'usage intérieur constitueront toujours une grande partie du trafic fluvial, mais de nombreuses cargaisons de machines industrielles et agricoles, d'automobiles, de blé, etc., partiront vers des destinations partout dans le monde.

Dans son étude, « L'influence de la voie maritime du Saint-Laurent sur le mouvement des céréales », Joseph R. Hartley émet l'opinion que Chicago, du fait de sa position comme centre ferroviaire, pourrait bien devenir le plus grand port des Etats-Unis pour les céréales. Il affirme également que la compagnie « Allis-Chalmers enregistra dernièrement une économie de $ 30 000 réalisée sur le transport d'une bétonneuse depuis Milwaukee jusqu'en Espagne par voie directe ».

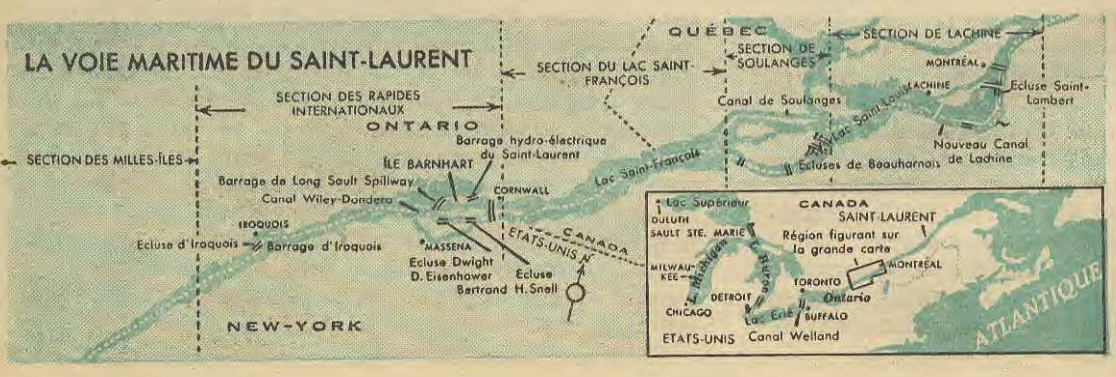
Commentant une étude sur les importantes économies réalisées sur les frais de transport grâce à la nouvelle voie maritime, Marvin Fast, directeur de la Commission des Grands Lacs, signale « une économie de 23 pour cent sur de petites machines industrielles à destination de Rotterdam, de 43 pour cent sur des instruments d'agriculture, de 23,5 pour cent sur des tracteurs envoyés en Norvège et en Suède, de 38,5 pour cent sur du saindoux expédié à Amsterdam et de 20 pour cent sur des machines pour la construction de routes, livrées à la Grande-Bretagne ».

Toutefois, malgré tous ses avantages, la voie maritime du Saint-Laurent possède quelques désavantages. Pour commencer, elle sera gelée pendant quatre mois de l'année. Chaque hiver, d'importants chargements de marchandises devront être dirigés vers les ports de l'Atlantique et du golfe du Mexique, et les voies ferrées reprendront leurs droits comme si la voie maritime n'existait pas. Cependant, l'expérience de Montréal semble indiquer que les glaces ne seront pas nécessairement un désavantage capital.

Le risque d'embouteillage dans le goulot qu'est le canal de Welland, est un autre inconvénient. Puisque trois écluses seulement de ce canal sont doubles, c'est-à-dire capables de laisser passer des bateaux dans les deux directions, les navires devront vraisemblablement faire la queue des deux côtés de l'écluse en attendant leur tour pour passer. Cette difficulté n'est pas insoluble cependant car le Canada, partisan fervent de la voie maritime, ne tardera sûrement pas à y apporter les améliorations qui s'imposent.

La voie navigable et l'exploitation des ressources hydro-électrique sont l'une et l'autre d'une importance capitale pour le Canada. Sans doute l'inauguration de la voie maritime ce printemps entraînera un accroissement de la population dans les régions de l'est et y favorisera un essor industriel. Depuis longtemps, les besoins domestiques et industriels du Canada en énergie vont croissant. Plus d'énergie signifiera une production accrue. Le Canada se propose de rendre ses produits attrayants pour les autres nations et de faire valoir le transport à bon marché que représente la voie maritime.

En résumant les avantages de la voie maritime du Saint-Laurent, de nombreux observateurs mettent l'accent sur trois aspects importants: cette réalisation jouera un rôle capital dans l'économie future des Etats-Unis et du Canada, elle constitue l'« opération chirurgicale géographique » la plus impressionnante que les Nord-Américains aient jamais effectuée sur leur continent, et elle demeurera un témoignage frappant de ce que des nations peuvent accomplir grâce à une bonne coopération.



DEPUIS de longues années, dans de nombreux pays, de vives disputes, des rancunes implacables et des émeutes violentes, caractérisent les rapports entre blancs et gens de couleur. Dernièrement, des bagarres raciales éclatèrent à Londres où des bandes de blancs manifestèrent dans les quartiers où les gens de couleur sont particulièrement nombreux. Les émeutiers insultèrent et menacèrent les noirs et jetèrent dans les vitres des bouteilles d'essence enflammée. Les noirs, furieux, sortirent des maisons pour engager le combat à coups de pierres, de bouteilles, de barres de fer et de couteaux. La police intervint pour rétablir l'ordre mais de nouvelles rixes éclatèrent à plusieurs reprises.

Pourquoi une telle explosion de haine raciale dans la capitale anglaise, si posée, où la population totale de quelque huit millions d'habitants ne compte que 35 000 personnes de couleur? Parlant des causes soupçonnées, le *New York Times* déclare: « C'est sans doute la première fois que l'on voit des actes de violence, cependant le problème se développe depuis au moins cinq ans, c'est-à-dire depuis que les noirs ont commencé à affluer vers quelques grandes villes de la métropole. La plupart des autorités en la matière sont d'avis que la concurrence dans les domaines économique et sexuel est à la base des conflits actuels. »

En effet, il n'est pas rare à Londres de voir des noirs sortir avec des jeunes filles blanches et bien que ce soit avec le consentement de ces dernières, les hommes blancs s'en indignent. L'animosité est devenue si vive que certains des plus importants dancings refusent l'entrée de leur établissement aux hommes de couleur non accompagnés d'une cavalière de leur race.

Dans le domaine économique, les blancs craignent que l'immigration annuelle de 25 000 noirs venant de l'Afrique et des Indes occidentales n'aggrave le chômage. La plupart des gens de couleur occupent des emplois non spécialisés et les moins rémunérés, mais à présent que l'on trouve plus difficilement du travail, la concurrence devient plus âpre. C'est là une autre cause importante de l'hostilité témoignée par les blancs à l'égard des immigrants de couleur.

De nombreux syndicats britanniques, estimant que c'est leur devoir de favoriser les intérêts des blancs, pratiquent la discrimination raciale. La revue *U.S. News & World Report* cite les paroles suivantes d'un chef de syndicat: « La vérité brutale c'est que les travailleurs blancs ne supporteraient pas de voir les noirs conserver leur emploi si eux-mêmes chômaient. C'est pourquoi on limite, officieusement, le nombre d'hommes de couleur employés par les compagnies de transport, mesure qui est approuvée — encore une fois officieusement — par les syndicats. »

Un autre sujet de désaccord est la question des logements. Etant donné la crise du logement en Angleterre, les noirs trouvent difficilement un abri, d'autant plus que de nombreux propriétaires blancs refusent de les prendre comme locataires. Blancs et noirs se font la concurrence pour les logements à bon marché. La discrimination raciale, ajoutée aux salaires plus bas, obligent les gens de couleur à s'entasser dans les quartiers misérables des grandes villes.

Mais pourquoi pareille discrimination? Pourquoi les blancs se fâchent-ils de cette concurrence dans les domaines du travail et du logement? Pourquoi la couleur de la peau joue-t-elle un rôle dans le problème économique? Se peut-il que les conflits raciaux soient dus à une cause plus profonde que la concurrence économique?

Troubles raciaux aux Etats-Unis

Depuis longtemps, la discrimination raciale pose un problème ardu aux Etats-Unis. Les troubles raciaux dans ce pays s'avèrent embarrassants pour le gouvernement américain dans ses contacts avec d'autres nations et ils fournissent aux communistes un excellent sujet de propagande dans les pays non blancs.

Dans ces pays, les Etats-Unis vantent leur démocratie et proclament bien haut que leurs lois garantissent à tous les citoyens la liberté et l'égalité. Ils prennent plaisir à citer les paroles suivantes du célèbre discours prononcé par le président Lincoln à Gettysburg: « Il y a quatre-vingt-sept ans, nos pères formèrent sur ce continent une nouvelle nation, conçue dans la liberté et adhérant au principe de l'égalité de tous les hommes. » Ils attirent l'attention aussi sur le *Bill of Rights* de

eur constitution lequel donne cette garantie: « Le droit le vote des citoyens des Etats-Unis ne sera ni refusé ni restreint soit par les Etats-Unis soit par un Etat particulier pour des motifs de race, de couleur ou de servitude antérieure. »

Evidemment, de tels propos ne manquent pas d'impressionner les gens de couleur dans d'autres pays. Cependant, lorsqu'ils apprennent que dans certaines régions des Etats-Unis on recourt à divers expédients pour empêcher les noirs d'exercer leur droit de vote et que l'on pratique à leur égard la discrimination raciale dans les domaines de l'enseignement, du travail et du logement, ces personnes se disent qu'entre les promesses américaines et les faits, il y a de la marge.

L'intégration scolaire

Une décision rendue par la Cour suprême des Etats-Unis en 1954, déclare que la ségrégation scolaire est inconstitutionnelle. Cette décision, et les efforts du gouvernement fédéral en vue de sa mise en vigueur, a contribué beaucoup à faire remonter les Etats-Unis dans l'estime des gens de couleur dans d'autres pays.

Toutefois, la décision a eu des répercussions douloureuses. Dans le Sud, où la ségrégation raciale est encore appliquée, elle souleva des objections violentes et des sentiments hostiles. Dans certaines localités, des foules courroucées insultèrent et attaquèrent les noirs et interdirent à leurs enfants l'accès aux écoles. Des bombardements et des tentatives de bombardement jetèrent dans le tableau une note plus sombre encore. Cependant, la Cour suprême ne revint pas sur sa décision. En 1955, lors du jugement d'une autre cause, elle affirma: « Il va sans dire que nous ne pouvons invalider ces principes constitutionnels tout simplement parce que certains ne sont pas d'accord avec eux. »

A Little Rock, dans l'Arkansas, on dut faire appel aux troupes fédérales pour protéger sept enfants contre les émeutiers blancs, et défendre leur droit constitutionnel de fréquenter une école réservée jusqu'alors aux enfants blancs. Les autorités municipales et celles de l'Etat avaient refusé de fournir la protection nécessaire et d'appliquer la décision de la Cour suprême ordonnant l'intégration raciale.

L'affaire de Little Rock a eu un retentissement mondial à cause du défi porté à la Cour suprême par les fonctionnaires de l'Etat d'Arkansas. En septembre 1958, cette cour rejeta l'appel introduit par la commission scolaire demandant l'ajournement de la déségrégation pendant au moins deux ans et demi encore, étant donné la situation critique à Little Rock. Le gouverneur Faubus riposta en fermant sur-le-champ les quatre établissements d'enseignement secondaire. Le gouverneur Almond de la Virginie fit fermer une école secondaire quand un tribunal fédéral ordonna à cet établissement d'admettre vingt-deux élèves noirs. John Patterson, futur gouverneur de l'Alabama, déclara de son côté: « Je veux que l'on sache que notre intention est de maintenir la ségrégation raciale dans les écoles communales de l'Alabama. »

Les conflits raciaux dans le Nord

Ce n'est pas uniquement dans le Sud que l'on pratique la discrimination et que les rapports entre blancs et noirs sont tendus. Au cours des dix-sept années écoulées, quatre millions de noirs ont émigrés vers les grandes villes du nord, aggravant ainsi le problème racial dans cette région. A Chicago, par exemple, des émeutes violentes éclatèrent parce que des noirs avaient loué des appartements dans des quartiers blancs.

Un fonctionnaire de la ville de Buffalo décrivit le problème racial dans cette localité en ces termes: « Dernièrement, de nombreuses rixes ont eu lieu entre blancs et gens de couleur, particulièrement dans les quartiers où ces derniers viennent s'installer. Indubitablement, ce sont ces immigrés qui sont à la base de la plupart de nos problèmes. Ceux-ci sont compliqués par l'exode de nombreuses familles des classes moyennes vers les banlieues, exode qui prive la ville de ses éléments les plus stables. »

Les immigrés de couleur viennent s'établir dans des villes déjà surpeuplées, créant des quartiers de taudis dont s'offusquent les blancs et les résidents noirs de longue date. Ces taudis, en jetant l'opprobre sur tous les non blancs de la ville, engendrent une atmosphère de tension. Lorsqu'une famille noire aménage dans un quartier blanc, tous les blancs commencent à craindre une invasion de noirs qui avilirait leur quartier. C'est cette crainte qui a motivé, dans de nombreuses villes du Nord, l'introduction de clauses dans les contrats de vente d'immeubles, interdisant la revente aux noirs. C'est cette même crainte qui pousse beaucoup de familles blanches à déménager.

Les conflits raciaux ont encore d'autres manifestations cependant. Au printemps dernier, deux bagarres éclatèrent à Philadelphie, la première sur un terrain de pique-nique ou cinq cents pique-niqueurs se sont battus à coups de battes de base-ball, de démonte-pneu, de bouteilles et de pierres. L'autre eut lieu sur un bateau de plaisance qui descendait de Delaware depuis Philadelphie.

Quand on sait que la population des Etats-Unis — 174 600 000 personnes — compte 22 000 000 de gens de couleur, on comprend aisément pourquoi le problème racial est aussi vaste. Deux voies s'ouvrent devant le gouvernement, il doit ou bien appliquer ses propres garanties de liberté et de droits égaux pour tous les citoyens, sans égard à leur race, ou bien céder aux instances des partisans de la ségrégation. Le monde entier l'observe pendant qu'il fait son choix.

L'Afrique du Sud désire une ségrégation plus rigoureuse

Depuis plus de cent ans, le conflit racial est un des plus grands problèmes de l'Afrique du Sud. A partir du jour où les Boers établirent leur premier Etat indépendant, le Natal, la lutte pour maintenir la suprématie des blancs et la ségrégation s'est poursuivie sans trêve.

L'Union sud-africaine compte environ 13 000 000 d'habitants, et puisque 2 750 000 seulement sont d'extraction européenne, les noirs l'emportent de loin en nombre. Les nationalistes boers craignent d'être submergés par la marée noire, de perdre leur suprématie politique et de voir baisser le niveau de vie des blancs. C'est pourquoi ils maintiennent une ségrégation rigoureuse et refusent aux noirs le droit de voter. Selon eux, l'intégration équivaudrait au suicide racial.

Ils poursuivent une rigide politique d'apartheid, c'est-à-dire de ségrégation raciale dans les domaines social, économique, politique et sexuel. L'ultime but de cette politique est la séparation territoriale des groupes raciaux qui occupent les divers échelons de l'échelle sociale sud-africaine. Les blancs, au sommet, ont le droit exclusif de voter. Ensuite viennent les *Cape Coloreds* (métis), puis les Indiens et en dernier lieu les indigènes. Cependant, on encourage les Indiens à retourner en Inde ou à émigrer dans d'autres pays bien que beaucoup d'entre eux soient nés en Afrique du Sud.

On croit que l'élection récente de Hendrick Frensch Verwoerd à la charge de premier ministre, consolidera les barrières raciales en Afrique du Sud. Au dire du *New York Times*, « l'année dernière, Verwoerd [il était à l'époque ministre des Affaires indigènes] fit modifier la législation indigène de façon qu'il lui soit permis de surveiller presque tous les contacts sociaux entre les races dans les écoles, les hôpitaux, les cercles et les églises, même dans les localités où les blancs sont en nombre prépondérant ». Verwoerd est un partisan acharné de la politique de l'apartheid.

Puisque la ségrégation raciale est un dogme de l'Eglise réformée des Pays-Bas, les Boers la considèrent comme chrétienne, morale et bienséante. Dans son ouvrage *Racial Separation in South Africa*, Eugene Dvorin écrit ce qui suit à ce propos: « Le nationaliste boer puise l'aide et la nourriture morales dans l'Eglise réformée des Pays-Bas. En son sein, il peut s'isoler du monde extérieur et des idées étrangères. Il trouve son rôle éminent dépeint dans la théologie chrétienne unique de cette Eglise, et cette doctrine lui donne l'assurance qu'il est membre d'une superrace. l'*Afrikanervolk*. C'est la chaire qui fournit à ces nationalistes leurs théories sociales et politiques, tandis que leurs chefs énergiques et dévoués sortent des rangs de la hiérarchie et des fidèles disciples de l'Eglise. Leaders et doctrine se retrouvent au Parlement du Cap. »

La base du conflit racial

Il est peut-être difficile de mettre le doigt sur un facteur unique qui soit la cause fondamentale du conflit racial en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, en Afrique du Sud et ailleurs dans le monde; ce conflit n'a pas qu'une seule cause. Incontestablement, la concurrence économique joue un rôle capital, mais pourquoi les blancs craindraient-ils la concurrence des gens de couleur plus que celle des membres de leur race? Pourquoi répugne-t-il à de nombreux blancs d'habiter à côté d'une famille noire ou jaune? Est-ce la couleur de sa peau qui détermine si un voisin sera bon ou mauvais? Pourquoi beaucoup de blancs se sentent-ils incapables de manger dans un restaurant qui accepte des clients noirs tandis qu'ils n'hésitent pas à manger des aliments préparés et servis par des noirs? Leur désir de tenir les gens de couleur à l'écart et de leur refuser des libertés et des privilèges dont ils jouissent eux-mêmes, est donc fondé sur une différence dans la couleur de la peau. Croient-ils qu'en leur qualité de membres de la race blanche, ils sont supérieurs aux noirs et que ces derniers plutôt que d'être traités sur un pied d'égalité doivent les servir?

Ce sentiment est dû peut-être au fait que les blancs de descendance européenne ont eu sur les noirs des avantages sur le plan de la culture et de la technique, surtout pendant l'époque de la colonisation. Cependant, des avantages techniques et une meilleure instruction rendent-ils une race supérieure aux autres? En réalité, une grande partie des connaissances techniques fondamentales des Européens leur est venue de l'extérieur de l'Europe. Un correspondant du *New York Times* écrit à ce sujet: « Toutes les inventions qui ont contribué à l'élévation de l'Europe sont originaires du Moyen-Orient: l'alphabet, les mathématiques, la chimie, la technique de la fonte du minerai, le navire, la roue, l'agriculture, etc. Les grandes techniques de la civilisation que les Européens ont développées et vulgarisées dans le monde entier, leur sont venues de l'extérieur. »

Les hommes de science trouvent qu'il est pour ainsi dire impossible de tracer une ligne de démarcation entre les races. A leur avis, le terme « race » est un mot dénuée de sens car les différences à l'intérieur des races sont plus grandes que celles qui les séparent les unes des autres. Selon *The Encyclopedia Americana*, « il est impossible de définir et de compter les races de manière entièrement satisfaisante ». En ce qui concerne la fusion des races, un expert a estimé que de 1941 à 1950, quelque 155 000 nègres sont entrés dans la catégorie des blancs.

En réalité, aucun blanc ne peut être certain de descendre d'une lignée exclusivement blanche. La fusion des races s'opère depuis des siècles. Comment un blanc peut-il prouver qu'il ne possède aucun gène transmis par un ancêtre de couleur? Il en possède peut-être qui remontent jusqu'à l'époque de l'empire romain où aucune discrimination raciale ne se pratiquait. Devant une telle incertitude, doit-on se sentir supérieur à un homme à la peau plus foncée? Comment justifier la ségrégation raciale?

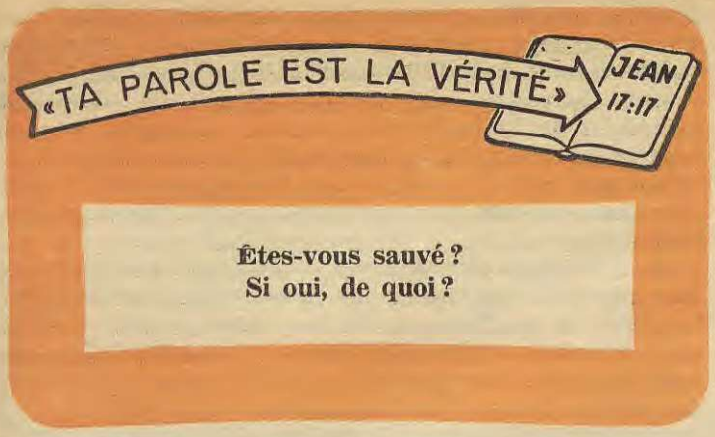
La théorie de la supériorité raciale ne trouve aucun appui dans les Ecritures ou dans les faits physiques. Dieu ne prononça jamais une malédiction sur la race noire et il ne destinait pas ses membres à être les esclaves de la race blanche. Il maudit non pas Cusch mais Canaan, le père des Cananéens impies, des blancs.

Nous lisons dans le livre des Actes (chapitre 17, verset 26, version *Synodale*) que Dieu « a fait naître d'un seul homme tous les peuples répartis sur la surface de la terre ». Les nombreuses différences de couleur, de cheveux, de grandeur et de forme que nous voyons aujourd'hui parmi les humains, proviennent de ce seul homme. Rien n'indique que Dieu voulait la ségrégation des divers groupements ethniques sur la base de ces différences.

Quand Dieu donna aux hommes ce commandement: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », il ne voulait pas dire uniquement le prochain dont la peau est de la même couleur que la nôtre (Lévitique 19:18). Jésus-Christ, qui répéta ce commandement, n'y attacha aucune condition non plus. Si tous les blancs ainsi que tous les non blancs mettaient de côté tout orgueil égoïste, les conflits raciaux seraient automatiquement supprimés. C'est d'ailleurs ce qui arrivera sous l'administration du royaume de Dieu. C'est pourquoi, le devoir du chrétien à l'heure actuelle n'est pas de s'occuper des réformes sociales de ce monde, mais plutôt d'annoncer à tous les hommes de bonne volonté le monde nouveau divin, désormais proche.

AUCUNE EXPLICATION HORMIS CELLE DE LA PAROLE DE DIEU

Dans son ouvrage *Ton corps et toi*, Fritz Kahn, illustre savant allemand, écrit ce qui suit: « Nous ignorons ce qu'est la vie. Nous ne pouvons pas fixer un point défini à la transition entre la nature inerte et la nature vivante, et, jusqu'à nos jours, il n'a pas été possible d'expliquer l'apparition de la vie sur la Terre. Nous devons nous contenter de constater ce fait: la vie existe, mais nous ne pouvons ni la comprendre, ni même clairement la décrire. » Toutefois, l'homme de foi connaît l'explication de l'existence de la vie terrestre: elle est l'œuvre de Jéhovah Dieu, le Créateur, auprès de qui « est la source de la vie ». — Psaume 36:10.



Êtes-vous sauvé?
Si oui, de quoi?

SI ON vous demandait: « Êtes-vous sauvé? » comment répondriez-vous à cette question? Vous répliqueriez peut-être: « Sauvé de quoi? » car tout le monde voudrait être sauvé de bien des choses: de la maladie, de la douleur, de l'insécurité, des accidents, de la mort, de la privation, des fausses religions, des gouvernements égoïstes et de l'influence démoniaque, pour n'en citer que quelques-unes. Cependant, aussi longtemps que dure le monde actuel et que nous sommes imparfaits, nous ne pouvons espérer être sauvés complètement de tels malheurs.

Toutefois, les personnes qui posent habituellement la question précitée n'ont pas tout cela à l'esprit. En nous demandant si nous sommes sauvés, elles désirent savoir si nous avons accepté Jésus-Christ comme notre Sauveur personnel et si nous avons été baptisés, comme si c'est là tout ce que nous devons faire pour obtenir la vie éternelle. Or celui qui affirme qu'il est certain d'être sauvé fait preuve de présomption. Comment peut-on en être sûr, à moins naturellement d'être sur son lit de mort et d'avoir mené une vie aussi fidèle et aussi féconde que celle de l'apôtre Paul? Aussi longtemps qu'il existe la possibilité de tomber et de perdre la faveur divine, on ne peut être certain d'être sauvé. Paul lui-même nous donne cet avertissement: « Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber! » Et Jésus affirma: « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » — I Corinthiens 10:12; Matthieu 14:13.

Bien que Paul fût un apôtre de Jésus-Christ, il n'était pas toujours certain d'être sauvé. Voici ce qu'il écrivit aux Corinthiens, par exemple: « Je cours, non pas comme à l'aventure; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. » Paul savait que s'il ne se conduisait pas bien, il pouvait perdre l'approbation divine. Il ne se vantait pas d'être sauvé et ne demandait jamais à d'autres personnes si elles étaient sauvées. Ce ne fut que peu de temps avant sa mort, après de longues années de service fidèle, qu'il put dire: « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là. » — I Corinthiens 9:26, 27; II Timothée 4:7, 8.

Parvenir au salut n'est pas aussi facile que les adeptes de certaines religions voudraient nous le faire croire. Un jeune homme riche vint demander à Jésus ce qu'il fallait faire pour hériter la vie éternelle. A son grand chagrin, il apprit que même observer de son mieux tous les commandements de la loi mosaïque ne suffisait pas car Jésus lui déclara: « Il te manque encore une chose: vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, et suis-moi. » — Luc 18:18–30.

C'est Satan le Diable, le grand séducteur, qui a inventé et fait répandre la doctrine qui enseigne qu'« une fois sauvé, on est sauvé définitivement ». Jésus recommanda: « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » Pour être sauvé, il est donc indispensable de rester fidèle jusqu'à la fin. — Apocalypse 2:10.

Tous ceux qui commencent à suivre la voie du salut ne seront pas sauvés. Jésus déclara encore: « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » Aux jours de Noé, huit personnes seulement survécurent au déluge. A l'époque d'Abraham, la femme de Lot était en passe d'être sauvée de la destruction de Sodome et de Gomorrhe, mais elle regarda en arrière et « devint une statue de sel ». Jésus dit aussi: « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu. » Environ deux millions de Juifs sortirent de l'Egypte pour gagner la terre promise, mais parmi tous les hommes de vingt ans et au-dessus, Josué, Caleb, Eléazar et quelques autres Lévites furent les seuls à y entrer. Même un des apôtres du Christ, Judas Iscariot, ne fut pas sauvé. « Etroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y a peu qui les trouvent », déclara Jésus. Ne soyons donc pas trop sûrs de nous-mêmes de peur de tomber! — Matthieu 22:14; Genèse 19:26; Luc 9:62; Matthieu 7:14.

Nous sommes continuellement assaillis par des tentations. La chair déchue préfère suivre la voie qui mène à la destruction. Que faut-il donc faire pour être sauvé?

Le moyen auquel Dieu a pourvu

Dieu seul peut répondre à cette question car lui seul est capable de fournir le moyen de résoudre les problèmes de l'humanité et de la délivrer de ses souffrances. Avant que naquît le premier enfant d'Adam et d'Eve, Jéhovah fit la promesse de sauver tous les humains obéissants et de leur accorder la vie éternelle sur la terre sous l'administration d'un nouvel ordre de choses juste qui supprimera les maux qui affligent l'humanité à l'heure actuelle. Tous les croyants désirent être sauvés et parvenir à ce monde nouveau divin où ils jouiront de la vie éternelle dans la paix. — Genèse 3:15.

Mais avant que la volonté divine puisse être pleinement faite sur la terre, Jéhovah doit purifier celle-ci et détruire Satan et son organisation puissante. La réalisation des signes prédits dans la Parole de Dieu indique que le moment est enfin arrivé pour l'accomplissement de cette œuvre et qu'un glorieux salut attend tous ceux qui cherchent Jéhovah. Il a promis en effet de préserver ces personnes de la destruction du monde actuel et de leur accorder la vie dans son monde nouveau de justice. Et vous? Vous trouvez-vous sur la voie du salut avec l'espoir de vivre dans ce monde nouveau proche? Que faut-il faire pour hériter ce salut? — Sophonie 2:1–3.

Un geôlier du premier siècle demanda à Paul et à Silas ce qu'il fallait faire pour être sauvé. Ceux-ci répondirent: « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. » Le récit biblique déclare ensuite qu'« ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, il lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens. Les ayant conduits dans son logement, il leur servit à

manger, et il se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait cru en Dieu ». — Actes 16:31-34.

Manifestement, cet homme, un païen, ne connaissait point Jéhovah et Jésus-Christ. Mais après en avoir entendu parler et après avoir appris quelles sont les exigences divines relatives au salut, il crut. Croire ne signifie pas simplement admettre mentalement l'existence de Dieu. Le geôlier dut prouver sa foi en faisant l'offrande de sa personne à Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Sans tarder, il symbolisa ce don de soi par l'immersion dans l'eau.

Celui qui recherche le salut à notre époque doit agir de même. D'abord, il doit connaître Jéhovah et celui qu'il a envoyé pour nous procurer le salut, Jésus-Christ. Ensuite, il doit prouver sa foi en cette disposition divine en faisant l'offrande de sa personne à Dieu, puis symboliser ce don par l'immersion dans l'eau, après quoi, il lui faut proclamer sans cesse le nom et le dessein de Jéhovah. « Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. » — Romains 10:10.

Si nous avons fait ces divers pas, nous nous trouvons déjà dans une condition de salut, mais il nous reste à assurer ce salut pour toute l'éternité en persévérant dans la voie tracée par la Parole de Dieu jusqu'à ce que nous remportions le précieux prix de la vie. Alors seulement, nous pourrons affirmer: « Je suis sauvé. »

« Passez-moi le sel s'il vous plaît »

DE NOS jours, la salière sur la table est un spectacle si courant que nous ne lui accordons même pas une pensée. Quand on nous demande de passer le sel, nous nous exécutons probablement sans nous rendre compte que jadis le sel était loin d'être aussi commun, qu'un sac de sel pouvait constituer une rançon de prince.

Il fut un temps où le sel était si précieux qu'il était la cause de guerres et de révolutions. Les Teutons se battaient pour la maîtrise de sources salées et des hommes vendaient leur femme et leurs enfants comme esclaves pour obtenir du sel. Celui qui faisait sortir du sel en contrebande de certaines villes encourait la peine de décapitation ou d'écartèlement. En 1785 encore, le comte de Dundonald écrivit: « Chaque année, en Angleterre, dix mille personnes sont arrêtées pour contrebande de sel et trois cents hommes sont envoyés à l'échafaud pour avoir fait la contrebande du sel et du tabac. »

Le sel joua même un rôle dans la révolution française car la pénurie de cette denrée en fut une des principales causes. Quelques hommes avaient pu accaparer le droit de raffiner le sel et de le vendre à un prix au-dessus des moyens du commun peuple. Dans l'impossibilité d'acheter du sel, les gens essayaient de s'en procurer en évaporant de l'eau de mer. Mais ce procédé était illégal et celui qui se faisait prendre subissait l'emprisonnement ou même les tortures. Le récidiviste était pendu!

Pourquoi allait-on jusqu'à risquer sa vie pour obtenir du sel? A cause de la grande valeur de cette denrée à l'époque et parce qu'elle est un agent de conservation et d'assaisonnement des aliments. Depuis des millénaires, l'homme utilise le sel comme condiment car il y a environ 3500 ans, Job demanda: « Peut-on manger ce qui est fade et sans sel »? — Job 6:6.

Avant de découvrir la technique de la réfrigération, l'homme devait employer le sel pour conserver la viande. C'est à cause de cette propriété de conservation — qui rendait un sac de sel presque aussi précieux qu'une vie humaine — que Jésus déclara à ses disciples qu'ils étaient « le sel de la terre », les comparant ainsi non pas à quelque chose de vulgaire et de bon marché, mais à une denrée rare et précieuse. Cette comparaison est d'autant plus appropriée que les vrais chrétiens contribuent à la préservation de leurs semblables en les conduisant vers la voie de la vie éternelle. — Matthieu 5:13.

Aussi la parole même des chrétiens doit-elle être « toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel ». (Colossiens 4:6.) Les propos des vrais chrétiens ne doivent jamais être fades, insipides et triviaux. Puisque leur message est si important, les ministres de Dieu s'efforceront de le présenter de la manière la plus attrayante, c'est-à-dire « assaisonné de sel ».

Le valeur du sel

A cause de sa haute valeur dans l'antiquité, le sel était parfois employé comme moyen d'échange. Dans la Chine ancienne, il était presque aussi précieux que l'or. Au Tibet, des gâteaux de sel portant le cachet du khan faisaient fonction de monnaie. Les soldats romains recevaient une indemnité pour le sel appelée *salarium*, d'où le mot français « salaire ». Dans les pays d'expression anglaise, au lieu de dire de quelqu'un qu'il « ne vaut pas le pain qu'il mange », on dit qu'il « ne vaut pas son sel ».

Il est souvent question de sel dans la Bible. Le quatorzième verset du quatrième chapitre du livre d'Esdras, contient l'expression « nous mangeons le sel du palais ». « Manger le sel » de quelqu'un signifiait être à sa charge ou recevoir de lui un salaire pour des services rendus. Jadis on avait l'habitude de placer le sel au milieu de la table. Les gens de rang modeste devaient s'asseoir plus bas que le sel. Etre placé plus haut que le sel était une marque de distinction sociale. Mettre son « grain de sel » dans une conversation veut dire y intervenir sans être qualifié pour cela.

Pour le profane, le sel est une substance simple, très courante, mais pour le chimiste c'est le chlorure de sodium, une substance composée de deux éléments très différents l'un de l'autre et du sel lui-même: le sodium, un métal bleuâtre et le chlore, un gaz vert jaunâtre.

La source la plus abondante de sel est évidemment l'eau de mer. On a estimé que si l'on pouvait extraire de la mer tout le sel qu'elle renferme, il y en aurait assez pour recouvrir la terre d'une couche de trente mètres de haut. Aussi salée que soit l'eau des océans, elle ne peut être comparée à celle du Grand Lac Salé de l'Utah (Etats-Unis) ou à celle de la mer Morte. La salinité de cette dernière est près de six fois celle de l'eau de mer ordinaire. Quoi d'étonnant que tout poisson placé dans la mer Morte périsse immédiatement? La teneur en sel de l'eau du Grand Lac Salé est de 26 pour cent (à peu près la même que celle de l'eau de la mer Morte), c'est-à-dire que le sel constitue un quart de son poids. Autrement dit, l'évaporation de deux litres d'eau de ce lac donnerait environ une livre de sel!

Dans de nombreux pays, on obtient encore le sel par l'évaporation de l'eau de mer, mais on ne cesse de découvrir des dépôts de sel dans des régions de plus en plus nombreuses un peu partout dans le monde. Plusieurs de ces gisements ont une épaisseur de quelques milliers de mètres. On estime qu'environ un million de kilomètres cubes de sel gemme sont disséminés dans les cinq continents. Une grande partie du sel utilisé pour les usages domestiques et industriels provient des mines de sel.

L'utilité du sel

Au dire des autorités en la matière, le sel sert à 14 000 usages environ, par conséquent, un petit pourcentage seulement de tout le sel produit est utilisé comme condiment. L'organisme humain a besoin de sel. Cette substance aide en effet à maintenir la pression du liquide interstitiel. On pense aujourd'hui que le sel joue même un rôle dans la sensibilité émotive. A ce propos, le Dr Hans Kaunitz de la section de pathologie de l'Université Columbia (Etats-Unis), écrivit ce qui suit dans la revue *Nature* du 24 novembre 1956:

« Pourquoi (...) mangeons-nous du sel? Répondre simplement que certains peuples aiment son goût (...) serait banal (...) A mon avis, il existe probablement un rapport entre l'absorption du sel et la stimulation émotive. (...) Indubitablement, il est sage de prescrire un régime pauvre en sel pour de nombreux états pathologiques, et particulièrement pour les maladies du système circulatoire. En ce qui concerne l'organisme sain cependant, la question est infiniment plus complexe. (...) Le médecin (...) ne devrait pas oublier que l'allure accélérée d'une civilisation plus raffinée exige une sensibilité accrue. Il se peut que le sel soit un des éléments susceptibles de produire cet effet. »

Un sujet de controverse

A l'heure actuelle, la question de savoir s'il faut ajouter du sel aux aliments et, le cas échéant, quelle quantité, est hautement controversée. Il est des gens qui prétendent que les sels naturels contenus dans les diverses denrées suffisent à l'organisme. Ces personnes citent encore le Dr Kaunitz qui déclara notamment: « Celui qui pèse soigneusement les témoignages disponibles, ne peut s'empêcher de conclure que les processus normaux du métabolisme peuvent s'effectuer sans l'adjonction de sel aux aliments naturels. »

Par contre, de nombreux médecins sont d'avis que le sel en excédent est éliminé par l'organisme sans qu'il fasse du tort au sujet normal. Un article paru dans le numéro d'octobre 1955 de la revue *Today's Health* publiée par l'Association Médicale américaine, déclare à ce sujet: « On a beaucoup écrit sur le danger d'abuser du sel. Il est vrai que nous consommons de grandes quantités de sel — en moyenne près de trois kilos par personne par an — mais la plupart des autorités en la matière sont unanimes à dire que l'excès de sel est éliminé rapidement par les reins et que, par conséquent, il ne fait pas de tort à l'organisme. Bien entendu, dans certaines affections des reins, il est prudent de restreindre la consommation de sel afin d'alléger la tâche de ces organes. »

Pourquoi une telle divergence d'opinions au sujet d'une substance aussi courante que le sel? Pour la bonne raison qu'en réalité l'homme ne connaît que peu de chose sur l'effet du sel sur l'organisme. Des témoignages concrets sont rares.

Un nombre croissant de médecins et d'expérimentateurs étudient cette question. Les résultats de leurs recherches semblent indiquer qu'une absorption excessive de sel rend l'organisme sensible à certaines maladies. Il est vrai que la plupart des expériences ont été effectuées sur des rats! Dans son numéro d'avril 1957, le *Journal of the American Dietetic Association* publia le résumé suivant des conclusions auxquelles les chercheurs sont arrivés:

« Incontestablement, un excès de sel n'est pas salutaire aux rats. Ce fait jette-t-il quelque lumière sur le problème humain? Les observations de Dahl semblent indiquer qu'il existe un rapport entre l'absorption de sel et l'hypertension. » Un rapport antérieur paru dans *The American Journal of Medecine*, déclare: « Selon une hypothèse, le sel occasionnerait un rétrécissement des artères en provoquant une dilatation des cellules des parois. (...) Les recherches récentes de Tobian semblent confirmer cette hypothèse. »

En réalité. la question comporte trop d'éléments inconnus. De plus, elle est compliquée par la grande diversité des besoins individuels, l'influence du climat, de l'occupation, etc. Le *Journal of the Medical Association of the State of Alabama* s'est efforcé de résumer les connaissances actuelles sur ce sujet dans son numéro de janvier 1957. Nous citons:

« Il est peut-être significatif qu'une diminution sensible de l'absorption de sel s'est révélée efficace dans le traitement d'un nombre considérable de cas d'hypertension. On peut en déduire que, dans certaines conditions inconnues, la quantité de sel absorbée habituellement peut avoir un effet [toxique]. (...) Par contre, on ne peut nier la nécessité du sel. (...) En plus des preuves que nous fournissent les maladies des climats chauds dues à une insuffisance de sel, d'autres témoignages (tels que ceux que présentent Allen et Sherrill, qui rencontrèrent des symptômes d'une déperdition de sel chez des malades souffrant d'hypertension et traités par un régime déchloruré) donnent une idée approximative des besoins minimums.

« Toutefois, il est important de souligner que ces besoins varient considérablement, (...) que des variations se produisent, paraît-il, même chez des sujets sains. Les symptômes d'une part d'un excès de sel et d'autre part d'une carence, nous enferment dans un dilemme. (...) Nous ignorons (...) quelles sont exactement les quantités capables de provoquer des effets toxiques. »

Dans l'antiquité, on utilisait le sel avec parcimonie à cause de sa rareté et de son prix élevé; de nos jours, on en abuse souvent du fait qu'il est devenu si commun. Ceux qui ont l'habitude de demander la salière feraient bien de tenir à l'esprit le conseil biblique recommandant d'être modéré en toutes choses.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Indonésie

LA SITUATION mondiale troublée rappelle à tous les chrétiens la prophétie de Jésus-Christ selon laquelle des événements tels que ceux qui accablent le monde aujourd'hui marqueraient la fin de l'actuel ordre de choses inique. Cette fin doit être suivie par l'unification de tous les humains sous le règne du Créateur et l'établissement d'un paradis terrestre où toutes les personnes bien disposées pourront vivre à jamais dans le bonheur. Les chrétiens n'oublient pas non plus que Jésus déclara que la bonne nouvelle du Royaume établi serait prêchée dans le monde entier avant que la fin n'arrive. Il souligna en outre que la génération qui serait témoin de cette prédication mondiale assisterait également à la fin de l'actuel ordre de choses. Notre génération est celle dont le Christ parlait. Par conséquent, les chrétiens savent que le temps est court; ils savent aussi que la prédication de la bonne nouvelle n'ira pas sans de nombreuses entraves et difficultés. C'est pourquoi ils suivent avec un vif intérêt les progrès de cette œuvre dans des pays tels que l'Indonésie. — Matthieu 24: 14, 34.

La filiale de la Watch Tower Society à Djakarta, la capitale de l'Indonésie, signale que ce pays compte actuellement environ trois cents témoins de Jéhovah baptisés qui annoncent le royaume du Christ en réponse à son invitation. Le plus grand travail a été effectué dans l'île de Java dont la population s'élève à quelque 50 000 000 d'âmes, et où se trouvent la plupart des assemblées des témoins de Jéhovah. Un représentant itinérant de la Watch Tower Society dessert les assemblées de cette île tandis qu'un autre s'occupe de celles des autres îles de la république. Ces deux ministres consacrent une grande partie de leur temps à rendre visite aux personnes isolées.

De même que les témoins de Jéhovah des autres régions de la terre, ceux d'Indonésie aiment se réunir. Huit de ces témoins indonésiens vinrent dernièrement de Menado, dans l'île de Célèbes, pour assister à une assemblée de quatre jours. Ces personnes ne sont pas riches en biens matériels mais elles se révélèrent riches en foi et en bonnes œuvres. Elles ne firent pas le voyage de 2250 kilomètres (dix jours en bateau) dans une cabine confortable, mais dans une tente sur le pont du navire. D'autres témoins vinrent de Medan (Sumatra) en bateau (une distance de près de 1300 kilomètres) et d'autres encore de diverses localités de Java en train, en autobus et en avion. Tous avaient un désir ardent de passer ces quatre jours en compagnie du peuple de Jéhovah.

Les lecteurs qui disposent d'une carte du sud-est de l'Asie, pourront suivre l'itinéraire du missionnaire qui se rendit à Macassar, port de l'île de Célèbes. Les seuls moyens de communication entre cette ville, virtuellement isolée, et le reste du monde, sont le bateau et l'avion. Il existe parmi les Macassars et les Bouguis, qui habitent la partie méridionale de l'île, un groupement réactionnaire dont le but est d'établir un Etat musulman indépendant. Des bandes armées de ces terroristes incendient les villages, pillant et tuant les habitants et essayant de contraindre ceux qui professent le christianisme à embrasser le mahométisme. On peut se représenter la crainte et l'inquiétude dans lesquelles vivent les insulaires.

L'extrémité septentrionale de la longue presqu'île de Gorontalo est habitée par 500 000 personnes qui semblent être d'origine mongole. Quatre-vingt-dix pour cent de ces gens professent le christianisme mais leurs nombreuses superstitions et pratiques occultes font douter de la sincérité de leur foi chrétienne. Ces gens abandonnent difficilement leurs croyances et coutumes religieuses. Lorsqu'on leur montre, en s'appuyant sur la Bible, ce que signifie le vrai christianisme, qu'il comporte l'obligation de transformer son esprit et sa vie et de les conformer au modèle laissé par le Christ, ils hésitent à faire ce pas.

Les membres de la petite assemblée de Menado trouvent de nombreuses personnes sincères avides de vérité. Toute cette région est un champ fertile pour la prédication de la vérité biblique car les gens respectent la Bible et prêtent au message une oreille attentive.

Bien que la plupart des habitants de la petite ville de Gorontalo soient mahométans, beaucoup d'entre eux se montrent disposés à examiner le christianisme. Les prédicateurs de la bonne nouvelle trouvent parmi eux autant de gens sincères que parmi les groupements « chrétiens ». Un missionnaire, témoin de Jéhovah, parla un jour à un médecin mahométan qui accepta volontiers des publications en disant qu'il recherchait toujours la vérité. Il invita le missionnaire à visiter sa colonie de lépreux. Tous les lépreux, habillés de blanc en l'honneur du missionnaire, vinrent l'accueillir. Il leur fit un petit discours sur les bénédictions du monde nouveau.

L'archipel des Moluques est un autre champ de prédication très vaste car il comprend 997 îles habitées. Les Moluquois sont des Polynésiens, un peuple très porté pour la religion et extrêmement superstitieux. Il est connu cependant pour son courage et son honnêteté. Un grand nombre des insulaires se disent chrétiens, et il est intéressant de voir l'expression d'intérêt profond qui se marque sur leur visage quand on leur parle de religion. Ce sont des gens francs, à l'attitude progressiste; leur état d'esprit est généralement dicté par les circonstances.

L'île de Sumatra, longue de 1600 kilomètres, est célèbre pour ses richesses naturelles. Les témoins de Jéhovah y trouvent une autre sorte de richesses, « les trésors de toutes les nations », dont parle le prophète Aggée, c'est-à-dire les hommes de bonne volonté envers Dieu (Aggée 2: 7). L'assemblée active de Palembang et les autres témoins de Jéhovah disséminés à travers l'Indonésie constituent la preuve que la prédication de la bonne nouvelle progresse dans ce pays.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE ?

- Pourquoi la prospérité matérielle de certaines nations ne prouve-t-elle pas qu'une politique de force soit recommandable? p. 4, § 7.
- Comment la fabrication de canons et de navires de guerre prive-t-elle les pauvres de nourriture et de vêtements? p. 5, § 7.
- Quelle réalisation a-t-on décrite comme « l'opération chirurgicale géographique la plus ambitieuse du monde »? p. 6, § 7.
- Pourquoi de nombreux blancs luttent-ils pour maintenir la ségrégation raciale? p. 11, § 4.
- Peut-on dire à juste titre que l'on est sauvé? p. 12, § 2.
- Comment le sel fut-il une des causes de la Révolution française? p. 13, § 6.

L'ère des fusées intersidérales

L'ère des satellites artificiels débuta le 4 octobre 1957, date à laquelle l'Union soviétique réussit à mettre Spoutnik I sur une orbite autour de notre planète. Il y resta trois mois, avant de retomber et de se désintégrer dans l'atmosphère terrestre. Le 3 novembre 1957, les Russes répétèrent leur exploit avec Spoutnik II, portant à son bord le chien Laïka. Ce satellite gravita autour de la Terre pendant quatre mois et demi. Le 31 janvier 1958, les Etats-Unis lancèrent leur premier satellite, Explorateur I. Il ne pèse que le trente-sixième du poids de Spoutnik II mais, placé avec plus de précision sur son orbite, on estime qu'il y restera pendant au moins trois années. Le 17 mars 1958, les Américains améliorèrent encore cette performance, plaçant le petit satellite Vanguard II sur son orbite avec tant de précision qu'on calcule qu'il y tournera pendant deux siècles. D'autres satellites, plus ou moins lourds, furent lancés par les Russes et les Américains au cours de l'année écoulée mais une étape vers la conquête de l'espace intersidéral fut franchie le 11 octobre dernier, quand les Etats-Unis réussirent à envoyer la fusée Pionnier I à une altitude de 126 592 kilomètres (les satellites artificiels gravitent à une altitude maximum variant entre 1000 et 4000 kilomètres). Néanmoins, Pionnier I n'avait pas réussi à échapper à l'attraction de la Terre et Pionniers II et III, lancés respectivement le 8 novembre et le 6 décembre, n'y arrivèrent pas non plus. Ce sont les Russes qui ont résolu ce problème lorsque, le 2 janvier dernier, ils lancèrent la fusée géante Lunik laquelle, à une vitesse de 11,2 kilomètres par seconde, s'arracha à l'attraction terrestre, passa à moins de 8000 kilomètres de la lune et poursuivit sa course dans l'espace pour devenir, pense-t-on, un satellite du soleil ou la première planète artificielle. L'ère des fusées interstellaires a commencé.

L'« équilibre de la terreur »

Commentant la performance de la fusée russe Lunik, le *New York Times* écrivit: « La réalisation russe a de nouveau augmenté dans des proportions énormes le prestige de la Russie dans le monde et la propagande soviétique exploite au maximum ce triomphe « rendu possible par les » efforts coopératifs du socialisme ». Quant au sens de Lunik dans la course vers la conquête de l'espace, l'opinion générale est qu'il souligne un fait bien connu, à savoir, que les Russes ont développé des fusées bien plus puissantes que celles des Etats-Unis, avec probablement 500 000 livres de poussée contre 300 000 ou 350 000 pour l'Atlas américain. Hier, le Comité de l'Espace de la Chambre des représentants a déclaré que les Etats-Unis sont peut-être un an ou dix-huit mois en retard dans la course vers la conquête de l'espace. » De son côté, *Le Monde* écrivit: « La course à la Lune n'est pas seulement entre Washington et Moscou une lutte de prestige. Elle a d'évidentes implications stratégiques. La guerre des mondes, prévue par Wells, passe du domaine du cauchemar et de l'anticipation à celui des risques concrets. (...) Le fait d'être les premiers à échappper à l'attraction terrestre n'est cependant pas pour les Soviétiques une raison de croire qu'ils sont désormais en mesure d'imposer leur loi au reste du monde. Dans l'immédiat rien n'est changé sur le plan stratégique. Si les Russes ont les moyens de réduire en bouillie les grandes villes d'outre-Atlantique, les Etats-Unis peuvent en faire autant des grandes villes soviétiques. (...) Si l'événement d'aujourd'hui comporte une leçon sur le plan politique, c'est donc plutôt celui de la folie de la course aux armements et à la puissance. » Ailleurs, le même journal opina: « Plus que jamais, cet équilibre (mondial) reste donc celui de la terreur. Les deux camps, bien décidés à tout faire pour éviter le conflit mondial, continuent de gaspiller des milliards pour fabriquer des engins chaque jour plus terrifiants. C'est le comble de l'absurde. Existe-t-il une chance de sortir de cette situation? Les progrès réalisés par la conférence de Genève sur l'interruption des expériences nucléaires ouvrent enfin une modeste porte. Malheureusement, les stocks de bombes sont tels, de part et d'autre du rideau de fer, que l'arrêt des essais ne changera pas en réalité grand'chose. Et l'autre conférence de Genève, qui porte sur la prévention des attaques par surprise, est, elle, dans l'impasse totale. » Heureusement, il existe pour le vrai chrétien un espoir de « sortir de cette situation ». Car il constate l'« angoisse chez les nations » et « les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre ». Il ouvre ses yeux sur la signification biblique de cet état de choses. « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. (...) Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. » Il sait que ce royaume rompra l'« équilibre de la terreur » en détruisant les hommes iniques de part et d'autre du rideau de fer. Il déclare, avec le psalmiste: « Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; (...) Mais les doux posséderont la terre, ils goûteront les délices d'une paix profonde. » — Luc 21: 25-31; Psaume 37: 10, 11, *AC*.

La Prédication de la bonne nouvelle est une véritable course contre la montre

La fin du présent ordre de choses est proche, mais auparavant la bonne nouvelle du royaume de Dieu doit être diffusée jusqu'aux extrémités de la terre. Le monde doit être réveillé quant à la signification des événements que nous vivons depuis 1914.

Le périodique *Réveillez-vous!* que vous tenez en main, joue un rôle important dans cette campagne d'avertissement. Tiré tous les quinze jours à 2 850 000 exemplaires en 19 langues, *Réveillez-vous!* aide ses lecteurs à utiliser sagement le peu de temps qui reste.

Vous pouvez le recevoir deux fois par mois par la poste. L'abonnement d'un an ne coûte que 400 francs (50 fr. belges, 5 fr. suisses ou 1 dollar canadien). Abonnez-vous-y sans tarder. Le temps se fait court.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'abonner à *Réveillez-vous!* pour une année. Je joins la somme de .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).